je possède, des collections Rabenhorst, Jack et Ravenel). Dans mes *élèves* ce stroma apparaît avec une grande netteté de contours, netteté d'autant plus appréciable par les yeux, que le Champignon s'est dessiné sur la couche non encore desséchée de peinture blanche, et fait corps en apparence avec son support, comme les Algues de nos collections font corps avec le papier.

Je n'ai pas cru utile de refaire, pour les rapporter ici, les analyses du laboratoire de M. de Bary et qui sont connues pour les *Stemonitis*. Je les ai d'ailleurs développées dans mon récent ouvrage : *Histoire des Champignons*. Je me borne, en envoyant mes *élèves* à la Société, à constater deux faits :

1° La singularité de l'apparition de l'espèce pour la première fois à Toulouse et dans les conditions insolites que je rapporte.

2° La réussite d'un ensemencement du *Stemonitis* sur une mixtion fraîche composée d'huile de lin, de céruse et, nécessairement, d'une petite partie d'essence de térébenthine.

Nous savons tous l'attraction sympathique et prépondérante, quoique nullement expliquée encore, qu'exercent les bois morts de pin et de sapin pour la végétation des Myxogastrées en général. Faut-il ne voir dans l'essence de térébenthine de ma mixtion et dans le bloc de bois de sapin ou dans le manche du pinceau également de bois de sapin (je m'en suis assuré), qu'une des conditions rationnelles de la végétation normale de mon Champignon, et faut-il aussi attribuer l'apparition primitive de l'espèce à Toulouse (celle du 3 janvier) à l'omnipotence des spores, charriées par l'air, ou bien faut-il admettre une origine du Champignon à son existence, à l'état latent, dans les fibres du bois qui a servi à façonner le manche du pinceau ?

Judicent peritiores !

Cette communication était accompagnée d'un échantillon de bois de sapin, recouvert de peinture, sur lequel s'était développé le *Stemonitis oblonga* Fries.

NOTICE SUR DEUX ESPÈCES DU GENRE *ANTIRRHINUM*, NOUVELLES POUR LA FLORE DE FRANCE, par M. O. DEBEAUX.

(Perpignan, décembre 1872.)

Parmi les départements français qui ont fixé le plus l'attention des naturalistes, il faut citer celui des Pyrénées-Orientales. Tout contribue en effet à attirer dans le pays privilégié du Roussillon la foule des touristes et les nombreux amis des sciences naturelles. La douceur du climat, la renommée justement méritée des thermes répandus sur les deux versants des Pyrénées, la richesse incontestable de la faune et de la végétation littorale et montagneuse, suffisent pour motiver, chaque année, la présence des naturalistes sur tous les points du département.

Exploré au commencement de ce siècle par les célèbres botanistes Lapeyrouse, Pourret et Gouan, plus tard par Bentham, Walker, Xatard et Coderc, et de nos jours enfin par MM. Penchinat, Reboud, Legrand, Timbal-Lagrave, Companyo, et cette année même par la Société botanique de France, il semblerait difficile de rencontrer dans le Roussillon une espèce végétale qui n'ait été déjà découverte ou signalée par M. Companyo, l'infatigable et regretté naturaliste à qui la ville de Perpignan doit la création de son riche musée, et la science le remarquable travail intitulé : *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales*. Il n'en est rien cependant, car le botaniste qui veut se donner la peine d'explorer avec soin la végétation d'une région quelconque du département, y découvrira à coup sûr non-seulement des plantes nouvelles pour la flore de France, mais encore des espèces entièrement inédites et que la nature semble avoir prodiguées sous sa main.

Arrivé à Perpignan au commencement de juillet 1872, j'ai dû commencer par me familiariser avec la végétation caractéristique des abords de ma résidence et des plaines du Roussillon. Quelle n'a pas été ma surprise de rencontrer, aux portes même de la ville, deux espèces du genre *Antirrhinum*, de la section *Antirrhinastrum*, qui ont échappé jusqu'à présent à la sagacité des botanistes roussillonnais, et m'ont paru des plus intéressantes, puisqu'il n'en est fait mention ni dans la *Flore de France* de MM. Grenier et Godron, ni dans la récente publication de MM. Willkomm et Lange intitulée : *Prodromus floræ hispanicæ*.

La première espèce de nos *Antirrhinum* appartient évidemment au groupe de l'*A. latifolium* Miller. C'est pour ainsi dire une plante intermédiaire entre l'*A. latifolium* et l'*A. majus* L. Elle offre en effet des caractères propres à ces deux espèces, mais il n'est pas possible d'admettre qu'elle en soit une hybride, l'*Antirrhinum majus* ne se trouvant pas d'ailleurs exister dans un grand rayon autour de la localité de notre espèce, que je désignerai à l'avenir sous le nom d'*A. intermedium*. D'un autre côté, j'ai reçu des échantillons frais du vrai *A. latifolium* recueillis par M. l'ingénieur Loccard, au mont Saint-Martin près de Camélas, et j'ai pu comparer sur le vif la plante de Perpignan avec celle des contre-forts du Canigou. Je vais donc essayer d'en établir les différences spécifiques, que je place ci-après en regard les unes des autres.

Antirrhinum latifolium :	*Antirrhinum intermedium* :
Tiges de 30 à 40 centimètres, *velues-pubescentes* et glanduleuses de la base au sommet. Feuilles *larges ovales* ou ovales-lancéolées, courtes, obtuses, *pubescentes* et *même glanduleuses*.	Tiges de 50 à 80 centimètres, pubescentes et glanduleuses *dans la partie florifère seulement*, *glabres* dans tout le reste de la plante. Feuilles largement *lancéolées*, ou elliptiques-lancéolées, *glabres sur les deux faces*.
Fleurs *sans odeur*, en *grappes serrées*, lâches dans les rameaux fleurissant en automne, à pédicelles 4-5 *fois plus longs* que le calice,	Rameau florigère *pauciflore*, à fleurs d'abord *serrées* au sommet de la tige, puis en *grappe lâche très-allongée* et répandant

à bractées *aussi longues ou dépassant même* le pédicelle ; divisions calicinales ovales ou obovales-obtuses, 3-4 *fois* plus courtes que le tube de la corolle ; celle-ci *presque aussi grande* que celle de l'*A. majus* (3 à 4 centimètres), de couleur blanc jaunâtre à l'extérieur, d'un jaune foncé sur le bord de la lèvre inférieure, avec une *teinte d'un pourpre foncé* sur la partie *interne* du labelle supérieur.

Capsule oblique ovale, *glanduleuse, pubescente*, et dépassant du double les divisions calicinales.

Hab. : Les rochers escarpés et calcaires des Pyrénées orientales; fleurit de juin à décembre.

une *odeur douce et suave* ; pédicelles *égalant le calice*, à bractées *ovales, plus courtes* que le pédicelle ; divisions calicinales *largement ovales*-obtuses, 2-3 *fois* plus courtes que le tube de la corolle, celle-ci *deux fois plus petite* que celle de l'*A. majus* (2 à 2 1/2 centim.), de couleur *jaune pâle* à l'extérieur, avec une teinte d'un beau jaune sur les bords internes de la corolle *à peine nuancée* de pourpre sur la partie *externe* du labelle supérieur.

Capsule oblique ovale, *velue*, glanduleuse, dépassant du double les divisions calicinales.

Hab. : Les champs et les vignes des terres sablonneuses qui bordent le ruisseau de la ville à Perpignan ; fleurit de mai à novembre.

Par la glabrescence de toutes les parties de la plante, à l'exception des rameaux florifères, par ses tiges robustes et élevées, ses feuilles lancéolées et corolles d'un jaune pâle, non tachées de pourpre, enfin par ses pédicelles beaucoup plus courts, l'*Antirrhinum intermedium* se distingue parfaitement de l'*A. latifolium*, avec lequel il a été confondu jusqu'à présent. Sa synonymie devra être ainsi établie :

ANTIRRHINUM (Antirrhinastrum) INTERMEDIUM Debeaux, mss. 1872 et in herb.

A. majus var. *hybridum* Bentham in *Cat. plant. Pyr. indig.* p. 60, 1826.

A. latifolio-majus Legrand in litt. et in herb. 1872.

A. latifolium Companyo in *Hist. nat. Pyr. Orient.* ex parte, 1864.

A. majus var. *fallax* Loret in *Bull. Soc. bot. Fr.* t. VI?

L'*A. intermedium* se rencontre en abondance à Perpignan, le long du ruisseau de la ville, en avant des redoutes de la porte Canet. Il se propage de lui-même dans les vignes qui bordent ce ruisseau, et sans qu'aucun de ses caractères soit modifié, ce qui d'ailleurs éloigne toute hypothèse de son hybridité.

La deuxième espèce d'*Antirrhinum* qui va nous occuper, est probablement celle que M. Companyo a voulu désigner, dans son *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales*, sous le nom d'*A. sempervirens*. Mais la plante des vieux remparts de la Villeneuve, à Perpignan, n'est certainement pas l'espèce des hautes sommités des Pyrénées à laquelle Lapeyrouse a depuis longtemps déjà donné le nom d'*A. sempervirens*. Notre plante a, par la disposition et la couleur de ses fleurs, la glabrescence de toutes ses parties, et jusqu'à la forme linéaire de ses feuilles, quelque rapport avec l'*A. intermedium*, dont elle pourrait bien n'être qu'une forme naine pour quelques botanistes. Il est aisé de comprendre, en effet, qu'une plante puisse se modifier selon les milieux où

elle vit, et il semble rationnel d'admettre au premier abord qu'une espèce de grande dimension, habituée à vivre dans un terrain gras et humide, puisse à peine végéter dans le mélange de sable et de chaux qui remplit les fissures des vieilles murailles, et que par suite elle se transforme en une variation naine du type primitif. La culture de cette variation, dans un sol approprié, suffirait pour lever tous les doutes à son égard ; car il est certain qu'elle la forcerait à reprendre ses caractères distinctifs. Il n'en est pas de même de la plante des vieux remparts, qui ne perd aucun de ses caractères, même dans les sols les plus riches. J'ai rencontré en effet plusieurs individus de notre *Antirrhinum*, soit dans l'intérieur des fossés, soit sur les glacis des fortifications, localités dont le sol est tout aussi riche en humus que celui des abords du ruisseau de la ville, et ces individus étaient exactement semblables, dans toutes leurs parties, à ceux vivant dans les fentes des murailles. L'hypothèse d'une forme naine me paraît inadmissible, parce que nous avons ici une espèce bien distincte, méconnue jusqu'à présent, et dont le nouvel *habitat* vient jeter un jour tout nouveau sur son extension géographique.

Je trouve cet *Antirrhinum* très-exactement décrit par Gussone, en 1828, dans son *Prodromus floræ siculæ*, sous le nom d'*A. siculum* Ucria, var. A, *foliis angustissimis*. Mais, comme l'*A. siculum*, tel que Gussone l'a établi, renferme à lui seul plusieurs variétés, dont l'une, la variété B, est devenue plus tard l'*A. Barrelieri* de M. Boreau, je crois devoir imposer à la plante de Perpignan un nom nouveau, afin qu'il n'y ait plus à l'avenir de confusion parmi les espèces du groupe de l'*A. siculum*, celui d'*Antirrhinum ruscinonense*.

ANTIRRHINUM (Antirrhinastrum) RUSCINONENSE Debeaux, mss. 1872, et in herb.

A. siculum Ucria *Plant. ad Linn. opus addend.* nº 7, var. A, Gussone *Prodr. flor. sic.* t. II, 1828.

A. sempervirens Companyo *Hist. nat. Pyr. Or.* non Lap.

A. erectum, adscendens vel basi tortuosum, 15 à 50 cent. altum, *caulibus* e trunco sublignoso paucis, ramosis, divaricatis, glaberrimis, fragilissimis, superne glanduloso-pubescentibus ; *foliis* lineari-lanceolatis, glabris, angustissimis, vix 2-3 millim. latis, superioribus sparsis, inferioribus oppositis, alternisve ; *racemo florigero* laxe multifloro, floribus sparsis breviter pedicellatis, *pedicellis* erectis calycis subæquilongis, bractea lanceolata duplo brevioribus ; *calycinis* laciniis acutiusculis, ovato-lanceolatis capsulisque parum glandulosis ; *corolla* candido-pallescente, palato luteo, vexillo seu auriculis purpureo-striatis ; *tubo* subinflato, pallido, puberulo ; *gibbere* basali valde prominulo ; *stylo* glanduligero, ovario vix duplo longiore ; *seminibus atris*, tetragonis, corrugatis, profunde excavatis.

Habitu formis nonnullis *A. majoris* subsimile, sed humilius, corolla minore alba vel lutescente, calycisque laciniis facile distinctum.

Crescit in muris vetustis exterioribus oppidi dicti *Villeneuve de Perpignan*,

regionis ruscinonensis, ubi copiose occurrit, floretque fere per totum annum. ♃ aut ②.

D'après le *Prodromus* (t. X), l'*Antirrhinum siculum* se trouverait sur les vieux murs en Sicile, dans les îles de l'Archipel grec, et aussi en Espagne. MM. Willkomm et Lange (*Prodr. flor. hisp.*) ne mentionnent point l'*A. siculum* parmi les plantes dont l'indigénat a été réellement constaté en Espagne; mais ils le signalent parmi les espèces qu'il faut rechercher, et dont l'*habitat* est probable dans la péninsule ibérique. La station nouvelle de Perpignan vient corroborer l'opinion de ces deux botanistes.

L'*A. ruscinonense* ne peut être rapproché que des *A. majus* L., *A. latifolium* et *A. intermedium*. On le distinguera facilement de ces trois espèces par sa taille toujours plus petite; par ses tiges rameuses au sommet et entièrement glabres, et non pubescentes-glanduleuses; par ses feuilles presque linéaires, lancéolées, glabres et jamais glutineuses ou pubescentes; par les rameaux florifères hispides seulement au sommet; par les segments du calice obtusément aigus; par ses capsules couvertes de poils courts et glanduleux; par sa corolle d'un blanc pâle ou jaunâtre, trois ou quatre fois plus petite que celle de toutes les espèces déjà citées; et par l'odeur forte et suave de ses fleurs.

L'*Antirrhinum Hueti* Reuter, avec lequel on pourrait aussi le comparer, est une plante beaucoup plus robuste dans toutes ses parties, à corolle aussi grande que celle de l'*A. majus*, et à *bosse basale presque calcariforme*. Cette espèce, qui croît sur les rochers des montagnes de la Vieille-Castille, n'a jamais été trouvée, que je sache, sur le versant français des Pyrénées, et ne peut être confondue avec l'*A. ruscinonense*.

Les deux Mufliers dont je viens d'établir la description spécifique, les *Antirrhinum intermedium* et *ruscinonense*, constituent deux plantes d'ornement du plus gracieux effet pour orner les vieux murs et les rocailles des jardins paysagers. Dans le Roussillon, l'*A. intermedium* paraît préférer les terres légères, sablonneuses et un peu humides, tandis que l'*A. ruscinonense* vit exclusivement sur les vieilles murailles à toute exposition. Ces deux plantes ne perdent ni les tiges, ni les feuilles pendant l'hiver, et fleurissent une grande partie de l'année, d'avril à décembre. Les fleurs de l'*A. ruscinonense* répandent une odeur forte qui rappelle celle du *Philadelphus coronarius*, vulgairement nommé *Seringat des jardins*. L'*A. intermedium* au contraire est moins odorant, mais le parfum en est plus doux et plus suave. Il serait peut-être possible d'obtenir, par la culture, de nombreuses variations dans la couleur de la corolle, ainsi qu'on l'a déjà obtenu pour le Muflier commun, et je signale ces charmantes espèces à l'attention des jardiniers et des horticulteurs.

M. Roze présente à la Société des échantillons en fleur des plantes

de pleine terre, dont les noms suivent et qui ont été recueillies dans son jardin le jour même de la séance (17 janvier).

Parmi ces plantes, plusieurs étaient déjà fleuries le 1er janvier, savoir :

Poa annua L.	Malcolmia maritima R. Br.
Fragaria vesca L.	Anthemis nobilis L.
Centranthus ruber DC.	Primula grandiflora Lam.
Euphorbia Peplus L.	Mercurialis annua L.
Calendula officinalis L.	

D'autres commençaient à fleurir :

Galanthus nivalis L.	Cheiranthus Cheiri L.
Violaodorata L.	

M. Roze dit qu'il n'a voulu présenter ces quelques plantes à la Société que pour constater les effets de la douceur exceptionnelle de la température, à une époque de l'année qui est d'ordinaire si rigoureuse sous le climat de Paris. Il prie les membres de la Société qui auraient également observé des floraisons soit précoces, soit tardives, dans le courant du mois de janvier, de vouloir bien les communiquer de même à la Société, pour qu'il en soit fait mention dans le Bulletin, à titre de documents pour l'avenir.

SÉANCE DU 31 JANVIER 1873.

PRÉSIDENCE DE M. DECAISNE.

M. Roze, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 17 janvier, dont la rédaction est adoptée.

M. Eug. Fournier donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qui lui a été adressée par M. le docteur A. Ernst, président de la Société des sciences physiques et naturelles de Caracas (Venezuela), en même temps que les premiers numéros du *Vargasia* (1), bulletin de cette Société :

LETTRE DE **M. A. ERNST**.

Caracas, 5 janvier 1873.

Monsieur,

Je vous envoie aujourd'hui les premiers numéros de notre *Vargasia*, pour lequel je demande l'échange contre votre Bulletin, par la lettre ci-incluse

(1) Ainsi nommé en l'honneur de Vargas, botaniste américain, correspondant de A.-P. de Candolle.